

parois de cet organe. Pour ne pas trop nous étendre sur ce sujet, nous allons nous contenter de rapporter quelques-uns de ces exemples. *Brendelius* (1) fait mention d'une jeune fille qui, voulant se faire avorter, s'était enfoncé à plusieurs reprises par le vagin et à travers les parois du col de la matrice, un instrument aigu qui perça les membranes et tua l'enfant. Cette criminelle opération fut suivie d'une hémorrhagie abondante, puis du délire, des convulsions et de la mort. *Devaux* (2) rapporte qu'il fut appelé le 8 mars 1695 pour donner des soins à *Jeanne Ravichat*, femme *Berthot*, grosse de huit mois, laquelle venait d'être blessée d'un coup d'épée au bas-ventre à trois travers de doigt de l'ombilic; cette femme étant morte avant qu'on eût le temps de placer aucun appareil, l'autopsie fit reconnaître que le coup d'épée, après avoir traversé la matrice près de son fond, s'était perdu dans la poitrine du fœtus et avait occasioné un grand épanchement de sang; ce qui expliqua la mort aussi prompte de la mère et de l'enfant. *Planchon* (3) parle également d'une femme enceinte de sept mois dont les parois abdominales furent traversées à trois pouces du nombril par un gros clou; cette blessure, qui d'abord détermina peu

(1) Ephémérides. natur. cur. observat. 147. centur. III et IV.

(2) L'art de faire des rapports en chirurg. page 176 et 177.

(3) Traité de l'opérat. césarienne (loc. cit.)

DES CONTUSIONS ET DES PLAIES DE LA MATRICE. 433

de douleur, fut suivie d'un écoulement sanguin abondant et mêlé d'eau; le ventre ne tarda pas à s'affaisser et la matrice à se contracter; le lendemain, il survint des convulsions, des hoquets fréquents, des vomissements bilieux, et la mort eut lieu soixante heures après l'accident. A l'ouverture du cadavre on constata que le fœtus avait été légèrement blessé à l'épaule droite et que la piqûre de la matrice était très étroite et située deux pouces plus bas que celles des parois abdominales.

Les plaies de la matrice, pendant la grossesse, sont donc en général très graves, non-seulement à cause de l'augmentation de la sensibilité et de la grande dilatation des vaisseaux de cet organe, mais encore parce que le plus souvent elles donnent lieu à l'avortement, à des hémorrhagies et surtout à des épanchements sanguins, qu'il est aussi difficile de prévenir que de faire cesser.

Les blessures de l'organe gestateur se reconnaissent à la situation de la plaie extérieure, à la direction du corps vulnérant, à la douleur que les malades éprouvent à la région hypogastrique, aux aines, aux lombes, aux cuisses, enfin à l'hémorrhagie utérine, au gonflement du ventre produit par l'épanchement sanguin et à d'autres symptômes communs aux plaies des viscères abdominaux. Dans les cas de ce genre, on doit, sans différer, avoir recours aux antiphlogistiques les plus puissants, tels que les sai-

gnées générales répétées, les applications de sangsues, les fomentations émollientes, les lavements adoucissants, narcotiques et camphrés pris par quart et conservés, enfin, les boissons gommées, astringentes et anti-spasmodiques, et une foule d'autres moyens qui devront être modifiés selon les circonstances et les symptômes.

L'hémorrhagie utérine traumatique est en général peu dangereuse dans l'état de vacuité; on parvient assez facilement à l'arrêter, à l'aide du repos et par l'usage de boissons froides et astringentes. Si l'écoulement sanguin était opiniâtre, et si surtout la malade était déjà affaiblie, on devrait avoir recours à une médication beaucoup plus active; ainsi, on prescrirait une solution froide de sulfate d'alumine, employée en boisson, en injection dans le vagin, et comme topique sur l'ouverture extérieure de la plaie, au moyen d'un linge qui en serait imbibé. On pourrait remplacer, même avec avantage, l'usage interne de l'alun par une solution d'extrait de ratanhia (deux gros par livre d'eau) édulcorée avec du sirop de grande consoude) (1). Cette sub-

(1) La potion suivante prise par cuillerées à bouche tous les quarts-d'heure, a été toujours suivie d'heureux résultats, toutes les fois que nous l'avons prescrite, dans des cas d'hémorrhagie utérine, qui n'avait pu être arrêté par les autres moyens.

R. Infusion de feuilles d'oranger.	huit onces.
Extrait de ratanhia.	deux gros.
Sirop de grande consoude.	une once.
<i>id.</i> diacode.	une once.
Ether sulfurique.	dix gouttes.

stance astringente semble avoir une action spéciale sur l'utérus et être plus efficace que tous les autres médicaments du même genre pour arrêter les hémorrhagies de cet organe. Il serait également bien de prescrire l'extrait de ratanhia en lavements pris par quart et avec addition de deux grains de camphre, d'assa-fœtida et de dix gouttes de teinture de castoreum, si l'hémorrhagie était accompagnée de hoquets et d'autres phénomènes nerveux. En général les hémorrhagies utérines traumatiques, sont difficiles à arrêter pendant la grossesse; malheureusement on voit souvent échouer tous les moyens qu'on leur oppose, et elles ne cessent le plus souvent qu'après l'accouchement dont alors il faut hâter la terminaison.

CONTUSIONS ET PLAIES DES MAMELLES.

Si par leur situation les mamelles sont très exposées au choc des corps extérieurs et par conséquent très sujettes à diverses contusions, il est très rare qu'elles soient blessées par des instruments piquants ou tranchants, à moins que ce ne soit dans quelque opération chirurgicale.

Les contusions des seins, même légères, sont toujours douloureuses; quoiqu'elles soient rarement suivies d'ecchymose, et qu'elles n'occasionnent d'abord que de légers accidents, elles déterminent souvent après quelques jours, du gonflement, de la du-